

NOTRE FAVORIT NATIONAL
melchers
 Gin
 Canadien
 CROIX D'OR

10 oz. \$1.15-26 oz. \$2.70-40 oz. \$3.90
 produit de Melchers Distilleries Limited.
 Montréal — Berthierville.

L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages
L'AUTORITÉ
 en confiant vos travaux d'impression à
La Cie des PUBLICATIONS PROVINCIALES Ltée
 333, Edifice Canada Cement
 Montréal.

REDIGEE EN COLLABORATION J.-A. Fortin, Dir.-Gérant. MONTREAL, 3 OCTOBRE 1942 Administration: Suite 333, Edifice Canada Cement. Tél.: Lan. 9341
 28e ANNEE — No 1943 Gilbert La Rue, Rédacteur en chef. Abonnement: \$2.50 par année

Le Second Front et les politiciens

M. Winston Churchill enjoint à ces derniers de se mêler de leurs oignons. — Le raid de Dieppe conseille la prudence. — Faut-il procurer à Hitler une revanche de son échec en Russie? — Les Anglo-Américains serviront de marteau.

Il est évident que toutes ces discussions à propos d'un "second front" en Europe ne procèdent pas de militaires, car des gens avisés ne se serviraient pas du tribunal populaire pour discuter une telle question. M. Winston Churchill a nettement déclaré que, pour sa part, il ne se laisserait pas entraîner aveuglément dans cette aventure et qu'il en référera aux autorités ad hoc avant de décider quoi que ce soit. Rappellons-nous bien que M. Churchill se base sur l'expérience, car c'est lui qui déclencha l'offensive des Dardanelles en 1915, et il paya cher cet insuccès retentissant.

Les partisans du "deuxième front" en sont venus jusqu'à enrégimenter le "Times" de Londres, feuille qu'on ne parvient pas à convaincre facilement. Le "Times" a été sans doute impressionné par la déclaration de M. Wendell Wilkie, représentant du Président Roosevelt, qui lui aurait sans doute "tapé dans le dos" certains généraux pour les engager à aller de l'avant. Les journaux de lord Beaverbrook vont encore plus loin, et selon eux, le débarquement d'une armée sur la côte française ne serait qu'un sport, ni plus ni moins.

Le raid de Dieppe, si coûteux, devrait tout de même convaincre les stratèges en chambre que la cote française n'est pas aussi facile d'accès qu'ils le disent. M. Winston Churchill n'a pas caché que la proportion des pertes, au cours du raid de Dieppe, avait été exceptionnellement forte. Il n'a pas caché non plus que les chars d'assaut n'avaient pu déboucher, parce qu'ils avaient rencontré sur leur route des obstacles invincibles. C'est en ce sens que le raid de Dieppe n'aura pas été inutile, car sans lui on n'aurait pas su que les nazis étaient en mesure d'opposer aux tanks des blocs d'arrêt qu'il fut alors impossible de surmonter. D'où il résulte que le raid de Dieppe était une tentative en miniature de créer un second front.

Maintenant, supposons que celui-ci serait formé d'ici deux semaines grâce au débarquement d'un couple de cent mille hommes, et que les Russes tiendraient bon dans l'intervalle. Voyant qu'il n'aurait aucune chance de subjuguier le Caucase pendant l'hiver, qu'est-ce qui empêcherait Hitler de laisser devant les Russes juste le nombre d'hommes suffisant pour les contenir, et de diriger vers le front occidental un million de soldats devenus disponibles, afin de jeter les envahisseurs à la mer? Et en présumant qu'il réussirait, grâce à la supériorité du nombre et de l'armement, à infliger aux Allemands un nouveau Dunkerque, est-ce que ceux-ci, à part de lourdes pertes matérielles, n'en souffriraient pas un dommage moral énorme? Mêlez-vous de vos oignons," dit Churchill aux politiciens.

Reste la question de savoir ce qu'il faut faire des millions d'hommes, dont plusieurs Canadiens et Américains, stationnés en Angleterre, face à l'Allemagne. Il est pénible de penser qu'en même temps que les Russes jettent dans la mer leur dernier atout, ces hommes restent les bras croisés devant un tel massacre. Mais il n'en reste pas moins que cette guerre doit être gagnée un jour ou l'autre, et qu'il faudra bien, les Russes ayant servi si longtemps d'enclume, que les Alliés frappent à leur tour comme le marteau qui décidera de la guerre, quelles que soient les pertes encourues.

GILBERT LARUE.

Les Iles Aléoutiennes et l'invasion de l'Amérique

Les Nippons se servent-ils de ces rocs à fleur d'eau comme d'un épouvantail? — Une région d'origine volcanique où la vie est particulièrement désagréable.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 2. — Quelles sont ces Iles Aléoutiennes, au moyen desquelles les Japonais font évidemment mine d'envisager l'Amérique du Nord, sans doute pour intimider spécialement le Canada? Ce sont une chaîne de rocs volcaniques batus par le ressac, qui s'étendent sur une distance de 950 milles au nord-ouest de notre continent, en direction de l'Asie. Par le temps qui court, elles sont fort dans l'œil, c'est le cas de le dire, du Conseil de Guerre Suprême des Japonais. Du seul point de vue géographique, elles ont pour les Canadiens et les Américains une importance qu'on ne peut sous-estimer. Car elles se multiplient et s'élargissent jusqu'au point de rencontre de la péninsule de l'Alaska et du monde canado-américain.

Voilà assez longtemps que les Japonais s'occupent des Aléoutiennes. Depuis plusieurs années, ils ont autour des îles de vastes flottes de pêche, qui ne s'occupent pas seulement de la baleine mais qui pratiquent aussi des sondages et font des relevés détaillés de l'état de la température et des courants marins.

C'est grâce à leur connaissance approfondie des lieux que les Japonais ont pu, il y a quelque quatre mois, prendre possession des îles les plus occidentales, c'est-à-dire Attu, Agattu et Kiska. Ils ont trouvé à Kiska un port spacieux et bien protégé contre les caprices de la température. Et cela va sans dire qu'une fois installés à demeure, il a été difficile de déloger les Japonais de ces endroits, car les îles sont perpétuellement dissimulées par d'épais nuages. Néanmoins, des avions américains, partis de leur base de Dutch Harbor, 700 milles à l'est, ont bombardé les installations de Kiska et coulé des navires dans le port. Des sous-marins américains ont même coulé des convois d'approvisionnement, mais les Japonais sont toujours là. Et cela vient dire qu'aussi longtemps qu'ils seront là, notre continent sera en péril. Aussi les États-Unis sont-ils fermement résolus à bouter les Nippons hors de leur nouveau repaire, et plus vite que cela.

PASCAL.

Si nous voulons véritablement sauver la démocratie



Parias du saint-jean-baptisme

Tels sont nos protestants de langue française. — Un héros américain: Paul Reverre, huguenot, de son vrai nom Apollon Rivoire. — Nos grands hommes à nous: "Jason" Perrault, "Jo" Montferand, le "gérant" Beaupré, Médéric Martin et Camille Houde.

Le public en général ignore qu'un protestant, fut-il de langue française, ne peut faire partie de notre Saint-Jean-Baptiste. Le simple fait d'être protestant empêche-t-il d'être "patriote"? C'est pas ce que pensent nos voisins du sud qui ont fait un héros national de ce Paul Reverre, le héros d'un volume qui vient d'être publié à Boston par l'auteur Esther Forbes.

Reverre se rendit célèbre par sa chevauchée en pleine nuit, en avril 1775, aux premiers jours de la Révolution américaine. Parti de Boston, près de Bunker Hill, où eut lieu le premier engagement, il galopa jusqu'à Lexington, une distance d'une douzaine de milles, avertissant en chemin les habitants du pays de la venue des troupes anglaises, si bien qu'à l'aube les insurgés infligèrent leur première défaite à celles-ci, à Bunker Hill même, grâce à la chevauchée de Reverre.

Ce qu'on ignorait généralement, avant le livre d'Esther Forbes, c'est que Paul Reverre était de descendance française. Le nom véritable de sa famille est Rivoire. Paul naît à Boston en janvier 1735, fils d'Apollon Rivoire, natif lui-même de la région de Bordeaux, et de Débortah Hitchbourn. Originaire de cette partie du Bordelais où vivait jadis l'immense majorité des huguenots français, les Rivoire sont de religion protestante. Les huguenots furent le sol de France au début du 18ème siècle, à la suite de la persécution religieuse. En 1715, âgé seulement de treize ans, Apollon Rivoire trouve refuge dans l'île de Guernsey, où un oncle, Simon Rivoire, lui fournit l'argent nécessaire à son passage en Amérique. A Boston, le jeune émigré apprend le métier d'orfèvre, dont il révélera plus tard les secrets à son premier fils, Paul Reverre, dont on peut admirer aujourd'hui plusieurs fines pièces d'argenterie dans divers musées.

A l'époque où Apollon apprend son métier dans l'atelier de John Coney, deux autres jeunes gens, besogneux et pauvres, poursuivent aussi leur apprentissage dans le voisinage de Dock Square. L'un s'appelle Thomas Hancock, l'autre Benjamin Franklin. Le premier sera l'un des plus riches commerçants de Boston et le chef de son premier gouvernement après la rupture avec l'Angleterre; autre le théoricien, puis l'un des dirigeants de la Révolution. Peu à peu le nom de Rivoire se transforme en Reverre, parce qu'il est ainsi plus facilement prononcé par des lèvres anglo-saxonnes, et le prénom Apollon s'abrégea en celui de Paul, si bien que lorsque naît son fils aîné, le futur héros, celui-ci hérite à la fois du nouveau prénom et du nouveau nom.

S'il avait existé aux Etats-Unis une société St-Jean-Baptiste semblable à la nôtre, Paul Reverre, au lieu d'être considéré (Suite à la page 4)

Il nous faut dès maintenant étudier les mesures qui devront être prises pour établir l'ordre nouveau. — Le salut par la victoire de nos armes et la guérison par la correction des vices qui rongent la démocratie.

Il vient de se tenir dans la ville de Saint-Jean une semaine sociale au cours de laquelle on a discuté les problèmes sociaux qu'auront à résoudre nos dirigeants lorsque la guerre sera terminée. Toute cette discussion s'est faite dans le meilleur esprit possible et avec la seule intention, le seul désir de jeter un peu de lumière sur les terribles difficultés que nous aurons à affronter pour sauver la démocratie d'une mort certaine, lorsque la paix sera signée et qu'il nous faudra créer cet ordre nouveau dont on parle beaucoup mais que l'on n'a pas encore pleinement indiqué, défini.

Pour empêcher la démocratie de mourir sous les coups des puissances totalitaires, il faut la victoire, c'est entendu. Mais, en dépit du triomphe des alliés, la démocratie succomberait plus tard sous les coups d'une révolution sociale si on ne corrigeait les maux qui la minent par l'intérieur. Victorieuse du péril actuel de la guerre, la démocratie s'écroulerait sur ses bases si elle n'est en quelque sorte renouée chrétiennement.

On l'a rappelé maintes fois, et avec beaucoup d'autorité, durant la Semaine Sociale, la démocratie doit respecter les droits de l'homme à la vie, à un bonheur relatif, à la liberté culturelle et religieuse; elle suppose la reconnaissance de l'existence de Dieu, source des droits inaliénables que possède la personne humaine.

Entendue dans son vrai sens, la démocratie mérite donc notre pleine confiance et elle doit nous apparaître nettement supérieure au totalitarisme qui ignore Dieu, fait de l'homme un vulgaire instrument au service de la nation, de la race, de l'Etat ou d'une classe en particulier. En pratique cependant, le sort de la démocratie est lié aux citoyens qui peuvent ou la servir ou la trahir.

La Semaine Sociale a rendu à la démocratie l'immense service de rappeler ce qu'elle est exactement, l'idée qui en est la source, le principe qui est à sa base, son mode d'organisation, les libertés dont elle forme le rempart, sa supériorité sur les autres régimes que les puissances de l'axe voudraient lui substituer par la force la plus brutale. Les semaines ont fait plus encore; ils ont rendu à la démocratie le service d'indiquer aux citoyens comment vivifier, assainir, grandir, rénover, disons le mot: christianiser les régimes démocratiques, y compris le nôtre.

Que le régime démocratique sous lequel nous vivons soit malade, personne ne le conteste, pas même les chefs politiques qui gouvernent actuellement les pays alliés. La charte de l'Atlantique contient une liste de remèdes que les signataires jugent nécessaire d'appliquer pour conjurer toute guerre et prévenir éventuellement les révolutions sociales postérieures au bouleversement actuel.

Les semaines ont envisagé le problème démocratique sous ses aspects philosophique, politique, social, économique, voire moral. On a particulièrement insisté sur le droit de suffrage qui est à la base du régime démocratique et dont l'exercice laisse beaucoup à désirer; on a reparlé du syndicalisme, du corporatisme, du coopératisme.

Il est indubitable que l'aspect économique du régime démocratique revêt de plus en plus la forme coopérative. La coopération n'est pas une panacée universelle, mais elle constitue assurément un des grands remèdes susceptibles de corriger les maux économiques qui menacent la démocratie. On l'a démontré avec précision, en invoquant à l'appui des expériences fort probantes dont celle d'Antigonish n'est pas la moins éloquentes. La coopération est un excellent moyen de se libérer des trusts qui malheureusement ont été les bénéficiaires d'une tolérance démocratique inexusable.

La réforme corporative aura encore plus d'ampleur que la réforme coopérative. Elle embrassera à la fois l'économique et le social, plus spécialement celui-ci. Il ne s'agit pas évidemment du corporatisme politique dont quelques-uns s'effraient à bon droit, mais du corporatisme social absolument compatible avec le régime démocratique que nous avons, régime qui lui convient mieux que tout autre. Cette réforme fortifierait la démocratie, elle l'élèverait. (Suite à la page 3)

Nous n'avons pas besoin d'un parti communiste au Canada

L'étrange aventure de Tim Buck et de ses lieutenants est-il un piège tendu à nos hommes d'Etat? — Ce qui se passe à Ottawa.

Plus que jamais les communistes de notre pays font des efforts considérables pour faire reconnaître leur parti et accepter leurs principes, en Canada. Nous savons personnellement qu'à Ottawa, le ministre de la Justice, l'hon. M. Louis St-Laurent, a dû résister à une forte pression faite sur lui par des personnages importants et que même, au sein du cabinet, certains ministres ne seraient pas opposés à une mesure ministérielle acceptant le communisme dans nos rangs. Or, M. St-Laurent aurait déclaré qu'il démissionnerait plutôt que de céder d'un pas. Et nous l'en félicitons.

Les résultats du scrutin Gallup sur l'interdiction du communisme au Canada devraient — mais probablement n'y parviendront pas — mettre fin au débat sur cette question. Ce scrutin démontre qu'une forte majorité du peuple canadien veut que ce parti demeure au nombre des associations déclarées illégales. La majorité est censée gouverner au pays, de sorte qu'il ne devrait plus être question du communisme. L'impression s'est probablement créée hors de nos frontières qu'une forte partie de la population canadienne réclamait la levée de l'interdit. Cela s'explique, comme il arrive souvent, du fait que ceux qui réclamaient la levée de l'interdit faisaient plus de bruit. La masse du peuple canadien ne se livre pas à l'agitation. Ce n'est que quand on lui offre l'occasion de faire connaître son opinion que son poids se fait connaître. (Suite à la page 3)

Aurons-nous jamais une médecine étatisée?

Tokio tremble à l'idée de futurs bombardements

Une journaliste américaine prisonnière dans cette capitale lors du raid aérien Doolittle raconte que les Nippons, malgré leur jactance, ont été fortement impressionnés.

Phyllis Argall, une Américaine, se trouvait à Tokio lors de l'attaque de Pearl Harbour. Le 8 décembre, elle fut arrêtée par la police japonaise et jetée en prison, où elle demeura jusqu'au 4 juin, alors que les autorités nipponnes lui permirent de s'embarquer à bord du paquebot diplomatique "Gripsholm", pour revenir dans son pays. Elle écrit dans un magazine américain: "A l'encontre de bien d'autres femmes, on me mit les menottes, je fus battue et l'on me soumit quotidiennement à la question. Car j'avais été jusque là attachée à la rédaction de l'organe anti-nazi de langue anglaise: "Japan Newsweek". Il pouvait bien y avoir 80 femmes dans la prison où j'étais, mais je n'en vis jamais aucune, car on me tenait au secret. "Ma cellule n'avait pour tout mobilier qu'une couchette de fer. Il y avait une petite fenêtre de verre opaque, que je pouvais ouvrir d'environ six pouces, mais je ne pouvais rien voir. On me permettait quelques livres: la Bible, un livre de prières, une anthologie de la littérature anglaise, deux exemplaires de la revue "Atlantic Monthly", et deux romans de P. G. Wodehouse. Je lus et relus tout cela, puis je me fabriquaï un casse-tête chinois au moyen d'une réclame de l'Etat de Pennsylvanie, mais mes goûliers ne tardèrent pas à me l'enlever.

"J'étais en prison lorsque Doolittle et ses bombardiers firent leur raid au-dessus de Tokio. Je ne pouvais pas voir les avions, mais j'entendis les explosions, ce qui me réconforta. Nos gardes redoublèrent de vigilance pour prévenir une évasion. Je suis capable par la suite, lorsque je sortis de prison, d'observer l'effet qu'avait eu le bombardement sur les Japonais. Même alors, ils étaient encore nerveux, précipitant sans doute pour l'avenir des raids beaucoup plus considérables, car à peine si une douzaine d'avions avaient partit au premier.

"Le gouvernement japonais, toujours paternaliste, fit de son mieux pour radicaliser l'effet du raid américain et l'agence de nouvelles Domei s'empressa de diffuser plusieurs récits d'héroïsmes, comme celui de cette vieille femme qui avait réussi à éteindre trois bombes incendiaires dans son petit logis. Mais le Gouvernement ne tarda pas à tout censurer. Il ne tenait pas du tout à ce que ces histoires d'incendies créassent un esprit de panique parmi la population. "Pour le moment, on n'a pas d'idée de l'étendue des dommages qui furent causés par les premiers raids, mais lorsque je vis tendue à la liberté, je pus voir de vastes carrés de maisons détruites par l'incendie. La police faisait la garde et ne laissait pas le public s'approcher de ces endroits. En octobre dernier, un haut fonctionnaire du gouvernement nippon, voulant rassurer la population, déclara que les maisons de bois constituaient la meilleure protection contre les bombes aériennes. Seulement, la population n'en voulut rien croire, et pour cause. Aussi chacun est-il fort occupé à se creuser des abris, mais on se demande (Suite à la page 3)

Dans certains pays on a fait l'expérience de cette méthode.—Il en est question dans l'Ouest canadien.—L'après-guerre verra se soulever ce problème.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que, dans les masses populaires s'agitent cette question de placer tous les médecins sous la direction de l'Etat dont ils deviendraient les employés salariés, sauf quelques exceptions.

Au cours de la campagne électorale qui leur a été favorable, à Edmonton, les orateurs du parti "C.C.F." ont préconisé ce qu'on est convenu d'appeler la médecine d'Etat, c'est-à-dire la gratuité des soins médicaux et des services d'hospitalisation à l'avantage de tous ceux qui n'ont pas les moyens de recourir à la science de spécialistes dont la renommée est établie ni d'aller chercher la guérison à l'étranger.

La médecine d'Etat a été instituée au moins dans un grand pays, la Russie, mais il est difficile de connaître les résultats qu'elle a donnés. La gratuité des cliniques et des hôpitaux est censée exister dans plusieurs pays démocratiques, mais uniquement pour les nécessiteux ou les pauvres gens. En Angleterre, ces services ont produit d'excellents effets, surtout pendant que le chômage forcé y sévissait à l'état permanent.

Aux Etats-Unis, il y a quelques années, un referendum limité aux médecins qui voulaient bien exprimer une opinion à ce sujet a démontré qu'une forte proportion (35 p.c.) des praticiens américains étaient favorables à l'institution des services médicaux gratuits pour les classes populaires. Aucune épreuve de ce genre n'a jamais été faite — sauf erreur — en Canada.

Depuis que la guerre fournit aux hommes et aux femmes de la classe ouvrière des gages généreux, on serait probablement moins porté à réclamer la gratuité des services médicaux et des services d'hospitalisation, qui existent pratiquement pour les pauvres gens, jusqu'à concurrence des ressources des institutions entretenues par l'Assistance publique. Mais l'idée de médecine d'Etat est de celles qui sont de nature à trapper l'imagination populaire. On en entendra beaucoup parler après la guerre. Dans l'intervalle, médecins et sociologues pourraient bien dire au grand public ce qu'il faut penser de cette théorie.

Verrons-nous disparaître nos industries non essentielles

Une grave déclaration de M. Elliott-M. Little, directeur du service sélectif.—Un bouleversement dans notre monde industriel.— Où nous conduira cette politique?

M. Elliott-M. Little, directeur du service sélectif national, vient de déclarer, qu'un ralentissement dans la production de guerre du Canada est à prévoir si le problème du manque de main-d'oeuvre n'est pas résolu bientôt. Il a ajouté que le seul moyen de résoudre efficacement le problème était de transférer les ouvriers des industries non-essentielle aux industries de guerre.

"Le bon sens, dit-il, demande que les ouvriers qui ont encore de l'emploi dans les industries moins essentielles soient versés dans les industries essentielles. C'est en partant de ce point de vue que le gouvernement prépare actuellement un inventaire détaillé des industries non essentielles. Cet inventaire sera conduit par la Commission des prix et du commerce, selon les renseignements fournis par le service sélectif national et, si c'est nécessaire, avec la collaboration du ministère des Munitions et Approvisionnements".

"Ce programme de diminution des industries paraîtra une révolution dans les activités économiques du pays, mais il doit se faire", dit M. Little. "Il en résultera un changement d'une industrie à une autre, d'une grande partie de la main-d'oeuvre. Il est fort possible que d'ici à sept ou huit mois, plus d'un million d'ouvriers auront affaire au service sélectif national".

Sans ces changements draconiens, la seule alternative sera la perte de la guerre, laisse entendre M. Little.

Mais alors qu'arrivera-t-il si nous sommes forcés de fermer de nombreuses industries, ruinant ainsi des centaines d'industriels et mettant nombre de familles dans des situations précaires. Car, ce ne sont pas tous les ouvriers qui sont prêts à se rendre travailler dans les usines de guerre. Et n'est-ce pas là exagérer notre effort de guerre, si nous tuons la poule aux oeufs d'or, où donc le gouvernement ira-t-il chercher l'argent pour financer ses immenses déboursés?

Ne semble-t-il pas que l'on est porté, en certains milieux, à forcer la note et poser des actes ou suggérer certaines mesures qui trisent le ridicule ou pourraient nous conduire à de désastreux résultats?

Faisons notre large part, toute notre part, l'effort le plus grand possible, mais qu'on nous laisse notre chemise. E. F.

La famille avant tout

Si pour maintenir notre importance et garantir la survivance de notre race, il nous faut protéger nos familles et assurer leur prospérité.

Dans un article remarquable que publie "America", un sociologue, après avoir rappelé le mot du brigadier-général anglais Crew: "la guerre actuelle n'est pas une guerre d'armées, mais une guerre de natalité" (not a conflict of armies but a battle of birchtrates) recherche les causes qui ont placé les nations alliées, en particulier la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, dans une situation évidente d'infériorité, causée par leur bas taux de naissances. Ce sont surtout l'industrialisation à outrance et la propagande malthusienne, répond-il. Une politique nouvelle s'impose (Suite à la page 3)

François va en veillée

François s'est mis faraud, car il va voir les filles. Il ne déteste pas cotillons et quadrilles. Et comme on doit danser, ce soir, chez les Beaulieu, il s'y rend. L'air est doux et léger. Au ciel bleu Des étoiles, semblant fuyantes et lointaines, Allument sur les monts des luciers incertaines. Les jardins et les toits sont dans un demi-jour. Mais on distingue encore tous les champs d'alentour. A l'étable, François s'en va chercher la "Rouge" Qui déjà sommeillait dans l'ombre où rien ne bouge. Elle est toujours vaillante et se tient crânement, Malgré son âge, la bonne et vieille jument. Elle est peut-être un peu moins vive de l'oreille, Mais pour la route, on n'a jamais eu sa pareille. Elle va trotinant d'un pas toujours égal, Et François la préfère à leur jeune cheval Qui s'emballait à toute heure, et qui prend l'épouvante A tout propos, aux bruits qu'on entend lorsqu'il vent, Et parfois rien qu'à voir un seau sur un piquet. Il a donc pris la bride neuve au cuir coquet, Pour atteler la "Rouge" au buggy des dimanches. La jument a du feu dans ses prunelles franches. Et veut partir, François jette un oeil satisfait Sur son équipement, qui lui semble parfait. Voilà donc le galant qui s'embarque en voiture. Le soir est plein d'échos et de chants. La nature Semble être mille éclairs, semble être mille voix. Une douce gaieté chante au cœur de François, Tandis qu'un merle emplît l'air de sa voix gaillard, Et que d'un oeil moqueur la lune le regarde.

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

(Extrait du livre de poèmes "Dans la Brousse", couronné par l'Académie Française).

Le territoire canadien peut-il être envahi?

Ce serait une grossière erreur de croire la chose impossible. — L'invasion morale du pays d'ailleurs commencée par la Cinquième Colonne.

La capitulation de la France, en juin 1940, a été la pire surprise de la guerre. Elle a jeté le monde dans une morne consternation; personne ne comprenait quelque chose à ce drame de Bordeaux, à cette abdication de généraux réputés glorieux, signant l'arrêt de mort de la France et livrant ce beau pays au boche sanguinaire et pillard qui le convoitait depuis un siècle. Le peuple français stupéfait, n'a pas compris lui non plus ce qui venait de se passer.

Aujourd'hui, la lumière se fait graduellement sur ces événements tragiques et, grâce aux renseignements apportés par plusieurs Français échappés du bague qu'est devenue la France allemande, on peut en faire une synthèse assez juste. Les causes de la défaite de la France ne sont pas celles que les héros de la capitulation ont proclamées.

La capitulation de Bordeaux, reconnue aujourd'hui comme la borne de la plus volumineuse jamais comise par des généraux français, n'a pas été un fait spontané, comme le pensent beaucoup de gens naïfs ou imparfaitement renseignés; elle est la conséquence d'un travail systématique de culture de défaitisme en France par l'Allemagne nazie. Elle est le fruit d'un savant complot ourdi à Berlin longtemps avant la guerre par les plus dangereux corrupteurs et démagogues que le monde ait jamais connus, Hitler et Goebbels. Ces deux monstrueux menteurs sont les auteurs lointains de cette odieuse trahison, consommée par des égarés, des illuminés et des traitres.

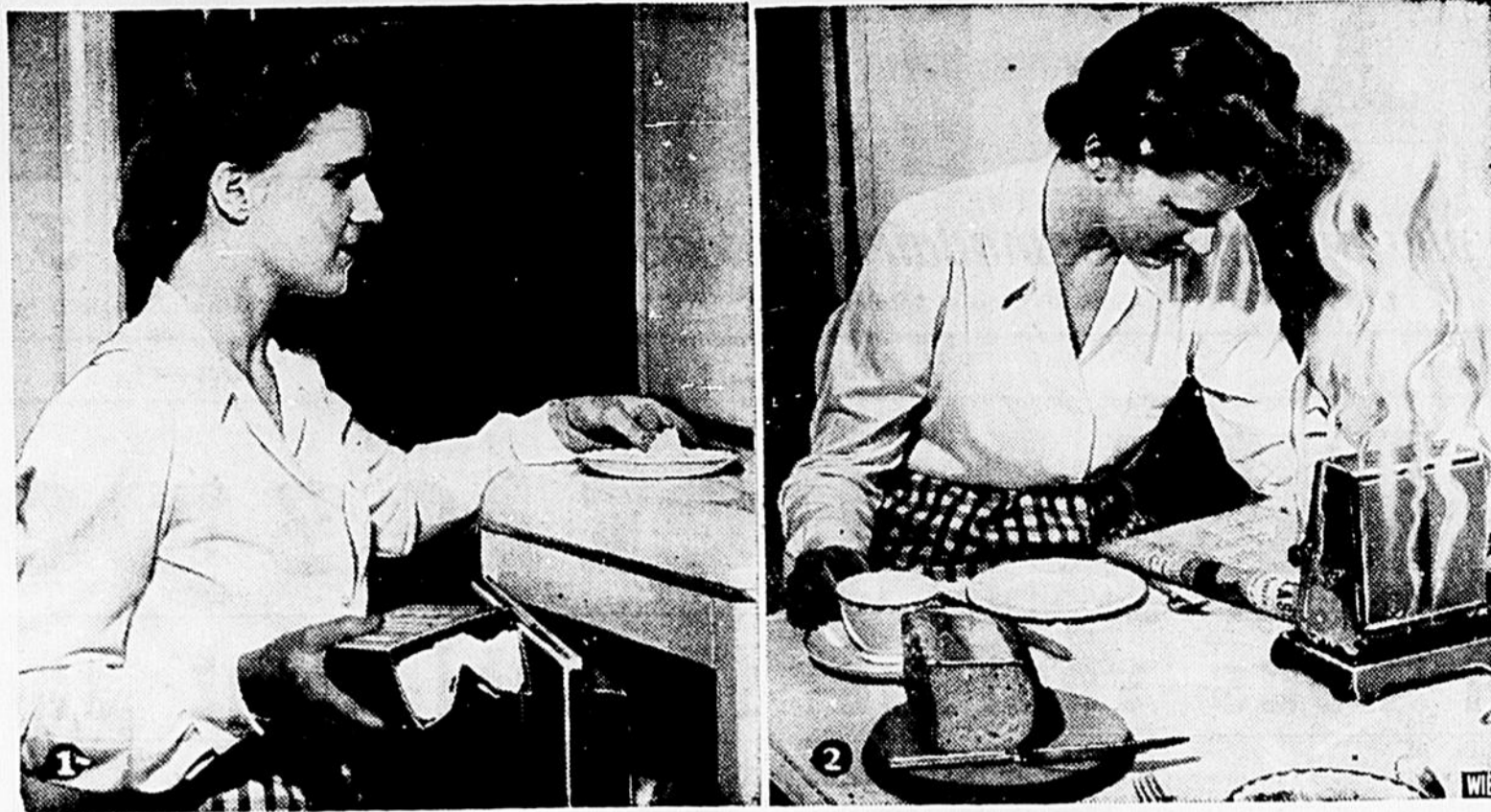
La stratégie allemande a toujours été d'un drôle de machiavélisme envers la France; elle a favorisé en France ce qui était condamné en Allemagne et travaillé à détruire ce qu'en Allemagne on construisait. C'est ainsi qu'elle s'est appliquée, et avec beaucoup de succès, hélas, à saboter le sentiment national au pays de nos ancêtres tandis qu'en Allemagne on exaltait jusqu'à la fureur le nationalisme le plus virulent et le plus agressif; elle a soufflé le défaitisme sur la France pendant qu'en Allemagne on galvanisait les masses avec l'idée de domination et de victoire; elle a affaibli la force de résistance de la France en y dénigrant et en y avilissant la guerre, et cela visait la guerre faite pour défendre le sol national, mais en Allemagne la jeunesse nazie était fanatisée par une mystique guerrière puisée dans les réveries du vieux paganisme germanique, et elle en a fait des brutes féroces.

Après avoir affaibli le moral français les nazis ont créé en France une atmosphère favorable au nazisme afin d'obtenir le climat désirable à l'écllosion de vocations de collaborateurs. Entre temps, l'Allemagne gardait à sa solde ses hordes d'espions quelle élevait à la dignité de cinquièmes colonnes. A noter qu'un collaborateur est plus élevé en dignité qu'un colonel. Ce dernier va au poteau d'exécution quand il est pris mais le collaborateur est un personnage; on le respecte, on l'écoute, et souvent on s'en fait le disciple. N'a-t-on pas le droit, en pays libre et en temps de paix, de se pamer d'admiration pour Hitler, pour les réussites tapageuses du nazisme, ses gigantesques démonstrations sportives, ses jeux olympiques qui ont épaté le monde, même si ces exploits ont coûté à tout un peuple sa liberté? N'avait-on pas aussi, le droit de dénigrer l'Angleterre, alliée de la France et, sous l'inspiration qui venait de Berlin, pour lui attacher l'étriquette d'impérialiste, chose qui collait quand l'Anglais, débouaillonné et flegmatique, laissait faire, se souciant de sa propre propagande comme de sa première culotte. Et voilà comment a été montée la conspiration diabolique qu'il fallait pour tuer la France.

Bien avant 1939 Hitler avait accompli le tour de force d'atteler à son char des membres éminents de l'état-major français. Il s'en faisait admirer en les cajolant, en flattant leur vanité ou en les éblouissant. Ce sont aujourd'hui les collaborateurs les plus reluisants de Vichy. Ces complicités en haut lieu expliquent les réserves de chars d'assaut et d'avions qui ne sont sortis des arsenaux français que pour être livrés aux Allemands après l'armistice, les ponts qui ne sautaient pas, enfin toute cette lamentable suite de trahisons qui ont amené le désastre. Hitler s'était préparé au préalable l'équipe qu'il fallait pour lui livrer la France.

La propagande nazie avait si bien implanté le goût morbide du défaitisme en France qu'on entendait

L'ennemi à l'oeuvre dans nos maisons



On demande aux Canadiens d'économiser l'électricité pour aider l'effort de guerre du pays. La requête vise présentement les provinces de Québec et d'Ontario, où de nombreuses usines de guerre fonctionnent 24 heures par jour. Les Canadiens ont toujours eu et abusé du pouvoir électrique. Deux façons courantes de gaspiller l'électricité sont illustrées ci-dessus. (1) La porte de la glacière reste entr'ouverte pendant que la maîtresse de maison va et vient dans la cuisine, transportant les aliments du réfrigérateur à la table, un item à la fois. On dépense encore de l'électricité sans raison quand on opère à plein rendement. Les aliments se conservent à une certaine température, inutile d'user de plus de courant. (2) Quand le journal du matin entre en compétition avec la grille-pain électrique, il arrive souvent que l'attention se porte sur le premier au détriment du second. Enlever la prise de courant des que le pain est grillé. Attention de ne pas laisser brûler celui-ci, car ce serait gaspillage de pain et gaspillage d'électricité.

exagéré si l'on tient en ligne de compte toutes les dépenses qui s'imposent.

Il faut aussi viser à ce que, dans cinq ans tout au plus, les colons nouveaux soient tout à fait sauvés des eaux, qu'ils puissent vivre du revenu de leur terre sans avoir besoin d'aller chercher du travail aux chantiers ou ailleurs. Il est raisonnable de supposer qu'ils aient besoin, pour pouvoir rester chez eux à l'année, des mêmes argents que le colon d'aujourd'hui. Ce doit donc être le but des administrateurs d'atteindre à un défrichement de 45 ou 50 acres en-dehors de cinq ans. Il n'en faut pas moins, dans une colonie bien organisée, pour faire un revenu de \$600 après quatre ou cinq ans. Dans l'intervalle, il faudrait suppléer par des allocations judicieusement distribuées, à l'insuffisance des revenus ordinaires. Il faudrait aussi voir à ce que le cheptel augmente graduellement et sans aucun retard.

Or le colon nouveau, laissé tout à fait à ses propres ressources, ne pourrait jamais faire 50 acres de terre en quatre ou cinq ans, dans les conditions ordinaires. Il faudra donc de toute nécessité qu'on lui donne de la terre faite sur son lot, de 10 à 15 acres au moins, pour qu'il puisse se permettre de garder tout de suite une vache et un bon cheval de travail. Inutile de mesquiner au début sur les dépenses d'établissement, s'il faut par la suite déboursier à réparer les négligences et les omissions, deux fois plus d'argent peut-être.

Il ne devrait pas être téméraire d'espérer que les plans d'établissement sur la terre pour l'après-guerre s'inspireront largement des leçons du passé, des expériences qui déjà ont jeté de la lumière sur les principes à suivre.

sommes responsables devant aucune puissance terrestre. Dieu seul jugera des crimes commis contre elle.

ITALIE

Les écoles seront fermées à cause du froid.

Londres. — Le sous-secrétaire de l'éducation fasciste vient d'annoncer à la radio qu'à cause du manque à peu près total de charbon, les écoles italiennes seront fermées l'hiver prochain. En effet, la houille qui devait venir du bassin de la Ruhr ne peut parvenir en Italie, à cause des bombardements de la R.A.F. L'année scolaire ne comptera que 173 jours, ce qui sera la plus courte de l'histoire. Le sous-secrétaire a demandé aux parents de voir à ce que leur progéniture ne "gaspille" pas le temps dans l'oisiveté. Il demande aux chefs de familles d'enseigner à la maison "les plus grands principes du fascisme".

NORVEGE

Le clergé refuse de négocier avec Quisling.

Stockholm, Suède. — Le clergé de Norvège a refusé de reprendre les négociations avec le gouvernement de Quisling, au sujet de l'enseignement des doctrines nazies dans les écoles; et cela tant que leur chef, monseigneur Elvind Berggrav, évêque luthérien d'Oslo, emprisonné par la Gestapo norvégienne, n'aura pas été relâché.

Le temps des dernières récoltes

Les fruits et légumes mis en cave pour l'hiver gagneront en qualité et se conserveront plus longtemps s'ils reçoivent les soins appropriés. Les choux-fleurs se garderont indéfiniment. Légumes et fruits seront soigneusement triés.

Les bonnes jardinières de chez nous reçoivent la récompense de leur effort. Tout l'été, la table s'ornait de produits du potager et combien de délicieux repas ont été confectionnés uniquement avec les légumes et les fruits récoltés dans le jardin de famille.

Le temps est maintenant venu des dernières récoltes: belles tomates vertes qui pendent aux branches, cornichons bedonnants, carottes pleines de vitamines, betteraves au teint de jeune fille rougissant, etc.

Sans doute, la cave aura été préalablement préparée et nettoyée pour loger toutes ces richesses. Il reste à faire le choix des meilleures catégories car, de ce choix, dépendent la qualité des légumes et fruits que vous trouverez plus tard et la durée de leur conservation.

Seulement les fruits et légumes en pleine maturité, exempts de morsures d'insectes, de meurtrissures, de maladies, et manipulés avec soin doivent être conservés. Ceux que la gelée a atteints ne valent pas la peine d'être serrés.

Qu'ils soient aussi exempts de boue et de moisissures. Autrement, ils ne se conserveraient pas. On les examinera de temps en temps

BULGARIE

Les résultats de l'éducation.

Ankara, Turquie. — La radio de Sofia conseille aux Bulgares "d'apprendre moins, de penser moins, de savoir moins et de moins discuter". La radio a cité un article du journal "Utro", offrant en exemple les soldats allemands, "pour qui le Führer pense seul".

TCHÉCOSLOVAQUIE

Le massacre des héros.

Londres. — Un porte-parole du gouvernement tchèque en exil déclare que les nazis ont décidé d'intensifier leur campagne pour "exterminer" tous les anciens officiers de l'état-major de l'armée de Tchécoslovaquie. Il révèle que les exécutions se poursuivent quotidiennement, parce que les Allemands soupçonnent ces soldats de diriger la résistance tchèque.

Vient de paraître

PROBLEMES DE LA SEXUALITE

Aux Editions de l'Arbre.

Problèmes de la sexualité groupe plusieurs écrivains et spécialistes de grand renom, notamment Jacques de Lacretelle, de l'Académie française, le R. P. Benoît Lavaud, o.p., le docteur René Biot, Pierre-Henri Simon, Peter Wust, le Chanoine Monchanin, Daniel-Rops et autres.

Un livre sur la sexualité de par la nature même du sujet et la complexité des problèmes qui s'y rattachent ne saurait être traité par un seul auteur. En effet, quel que soit son talent et l'étendue de son expérience, aucun auteur ne pourra aborder avec compétence qu'un ou deux aspects, et encore sans épuiser toutes les possibilités. C'est ce qu'ont compris les directeurs de la collection "Présences" qui, moins soucieux de tirer un profit immédiat que de donner une étude exhaustive du sujet, ont confié chacun des aspects des problèmes à des spécialistes: Religieux, psychologues, médecins, hommes de lettres, sociologues et philosophes.

Ce sont donc plusieurs livres sous une même couverture que ces Problèmes de la sexualité. Pourtant il s'agit d'une oeuvre bien homogène où chaque étude a sa place assignée et ne déborde pas sur le champ de voisin. L'aspect moral par exemple n'intervient qu'à titre de norme, il peut être dit, dans les études de médecine, de psychologie, de philosophie.

Problèmes de la sexualité a été écrit pour le grand public. Il aborde dans un esprit de vérité tous les problèmes qui relèvent dans ce domaine de la médecine du corps comme de l'âme. Il comble une lacune grave et se place au premier rang des livres indispensables à l'homme et à la femme modernes.

durant l'hiver peut être obtenue gratuitement de la division de l'Extension et de la publicité, au ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Avis Légal

AVIS est par les présentes donne que Laurette Jobin, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada au cours de la prochaine session pour obtenir un décret de divorce de son époux, Armand Lalumière, de la cité de Montréal, province de Québec, pour adultère et désertion.

Daté à Montréal, ce 10ème jour du mois de septembre 1942.

PAUL MASSE,
Procureur de la Requête,
152e St. rue Notre-Dame,
Ch. 95, Montréal, P. Q.



IMPOSSIBLE

N'EST PAS FRANÇAIS!

C'EST nous, les civils, qui tenons entre nos mains le sort de la patrie. La bravoure de nos combattants serait vaine sans le secours des armes que nous seuls pouvons leur assurer. Le Canada demande à ses enfants de lui prêter leur épargne, de se serrer la ceinture, de vivre une vie frugale. Ce sera dur? Sans doute. Mais non pas impossible. Impossible n'est pas français.

Pensons-y bien. L'heure n'est plus aux demi-mesures. Il faut vaincre ou périr. Nous qui avons conquis tant de libertés, n'avons-nous pas dans la guerre un enjeu formidable?

Cette guerre, il faut le comprendre, ne se terminera que par la victoire ou la défaite. Pas de solution moyenne entre l'une et l'autre. Ceux qui sortiraient vaincus de ce combat mortel y auront tout laissé, tout perdu.

Songez à ce que nous coûterait la défaite! Vous comprendrez pourquoi rien n'importe plus que la victoire. Évidemment, les nouvelles ne sont pas toujours bonnes; mais elles n'étaient pas meilleures en 1917, après trois ans de guerre. Pourtant, nous avons gagné. Nous avons gagné parce que nous avons tenu, au travers des sacrifices et des larmes, alors que l'ennemi a lâché aux premiers grands revers.

Il faut tenir, et tenir à tout prix! Des milliers de nos compatriotes ont déjà tout donné à la Patrie. Prêter son argent à intérêts, acheter une hypothèque sur les richesses et le crédit de la nation, qui prétendra que c'est un sacrifice?

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette. Les Obligations de la Victoire vous rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, se négocient le plus facilement du monde.

PRÊTEZ DONC AU PAYS

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE.

C. E. COUTURE.

Petit courrier d'Europe

ALLEMAGNE

Les nazis prédisent qu'ils mangeront des rats ersatz!

Bâle, Suisse. — Le journal "National Zeitung" de Bâle publie une entrevue avec un citoyen suisse arrivant de Berlin. Il paraît que la question générale, dans la capitale allemande, est la suivante: "Quand la guerre finira-t-elle?" Et voilà la réponse faisant le tour de la ville: "La guerre finira quand les Britanniques en seront réduits à manger des rats... mais à cette époque, nous en serons nous-mêmes arrivés à manger une contrefaçon de ces affreux rongeurs, fabriqués dans les laboratoires de nos chimistes!" Voilà, à ne s'y point tromper, l'aveu d'une défaite, dissimulée sous un humour amer.

POLOGNE

Camp de concentration pour les religieux.

Genève, Suisse. — La Gestapo a fait aménager un camp de concentration spécial à Bojanow, près de Poznan, où sont envoyés les religieux polonais, avant qu'elles soient expédiées en diverses parties du Reich pour être utilisées dans les usines de guerre ou dans les champs, aux travaux agricoles les plus pénibles. Ces religieux viennent de toutes les parties de la Pologne. Les moines sont également expédiés dans les entreprises de guerre du Reich. Les nazis considèrent les ecclésiastiques comme des "parasites" que l'on peut sans hésitation obliger à travailler.

VATICAN

Un avertissement aux nazis.

Cité du Vatican. — Dans une émission destinée spécialement à l'Allemagne, un commentateur de la radio du Vatican a déclaré ce qui suit: "Que personne ne se trompe sur le silence et la patience de Dieu. L'heure du jugement viendra. Ce sera une heure terrible pour tous les négateurs du Très Haut, pour tous ceux qui ont commis des crimes infâmes contre Lui. La vérité elle-même peut être étouffée, mais aucun pouvoir ne peut enlever l'âme. Car elle est notre possession pour l'éternité, et nous n'en



Le vendeur du Troisième Emprunt de la Victoire représente le Pays. Accueillez-le comme un ami. Pour épargner son temps, à une époque où il est extrêmement occupé, fixez dès maintenant le montant que vous prêterez au Canada. Achetez des Obligations à la limite de vos moyens.

L'écolier s' en va-t-en classe



La boîte à lunch est une fourniture de classe qui le dispute en importance au cahier d'exercices, pas'autant la boîte à lunch, que ce qu'on y met. Les enfants qui vont en classe ont besoin d'une nourriture saine et variée: sandwiches de pain de blé entier, un oeuf ou de la viande, beurre d'arachides et miel, tomates et pommes, biscuits, lait en abondance.

L'entrée du Brésil dans la guerre contre l'Axe

Elle est un gros appoint à la cause des Nations Alliées. — Les ressources immenses de cet immense pays. — Sa position géographique. — Son idéologie.

L'entrée du Brésil dans les rangs des pays unis contre les puissances de l'Axe, comporte une triple signification pour nous, Américains du Nord.

Premièrement, elle met définitivement fin au long et intensif effort de la propagande des agents nazis qui tâchèrent de gagner l'Amérique latine à la cause de Hitler au moyen de menaces, de flatteries ou d'initiatives de la cinquième colonne.

Deuxièmement, elle fournit aux alliés un pays dont les ressources économiques, la puissance militaire

L'expulsion de Benoist Méchin par Pierre Laval

(Suite de la page 4) maître juif; il est un philosophe raté qui, dans toute discussion, eut vite le dessous contre des antagonistes qui souvenaient de leurs maîtres juifs. Il est un écrivain raté dont personne, pendant longtemps, ne voulait publier les oeuvres, mais à qui on confia, pour l'obliger, dans une situation matérielle difficile, de menus travaux de bureau et des traductions de l'allemand. Dans cette dernière activité, il a toujours su s'arranger pour mettre son talent incontestable — au service d'auteurs "bon teint", c'est-à-dire nazis ou mis au pas, en évitant de se compromettre avec quelque auteur "réfugié", fut-il de notoriété internationale. Perpétuellement assailli par des soucis d'argent, ayant d'ailleurs charge d'âmes, il lui a trop souvent fallu accepter des travaux considérés comme inférieurs à sa valeur, voire "humiliants". Persuadé d'être un génie méconnu, il a chargé la France de la responsabilité de ses échecs et ses déceptions.

Tel est le personnage que Laval vient de lancer par-dessus bord. "Perpétuellement assailli par des soucis d'argent", n'est-ce pas dans cette phrase qu'il faut trouver la cause principale des trahisons de Benoist-Méchin et de tant de ses émules, obstinés à vivre comme des millionnaires, bien qu'ils n'exerçassent pas des professions ou des métiers définis.

SCARAMOUCHE.

Tokio tremble à l'idée de futurs bombardements

(Suite de la 1ère page) de quelle sorte de protection ils offriront contre des bombes tombant d'une certaine hauteur. Les fatalistes, pour leur part, ne font absolument rien pour se protéger. Ils attendent stoïquement l'avenir et diront probablement, lorsqu'une bombe leur tombera dessus: "C'était écrit".

Depuis que ces lignes ont été écrites, les dépêches nous ont appris que les Japonais appréhendent de plus en plus des bombardements aériens sur leur capitale. Voilà pourquoi ils tentent des efforts désespérés afin d'éloigner les Américains, autant que possible de Tokio. Le premier bombardement, de si faible envergure qu'il ait été, a tout de même suffi à démontrer à quel point le Japon était vulnérable de ce côté. AJAX.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Inc.", a ses bureaux, Suite 333, Edifice Canada Centre, Montréal. Il est imprimé à "La Parole" Limitée, Drummondville P. Q.

Bureau français du Common Council for American Unity, 68 New-York.

Théâtres... Sports...

Au Palace

Les cinéphiles ont déjà vu plusieurs films qui groupaient plusieurs acteurs de grand talent, mais jamais encore un film n'avait été défendu par tant de vedettes que "Tales of Manhattan", à l'affiche du Palace. Que l'on en juge en effet: dans "Tales of Manhattan" on retrouvera Charles Boyer, Rita Hayworth, Ginger Rogers, Henry Fonda, Edgar G. Robinson, Charles Laughton, E. J. Conroy, Paul Robeson, Eddie "Rochester" Anderson, Thomas Mitchell, Cesar Romero, Gail Patrick, Roland Young, Eugene Pallette, Elia Lanchester, George Sanders et James Gleason.

Ajoutons aussi que "Tales of Manhattan" a été dirigé par Julien Duvivier, le célèbre metteur en scène français.

Au Capitol

Sydney Greenstreet qui tient un rôle important dans le film "Across the Pacific", à l'affiche du Capitol, est un acteur de grande expérience. Il a fait du théâtre pendant 37 ans. Mais il n'en est qu'à son troisième film. Il a joué d'abord dans "The Maltese Falcon" et dans "They Died With Their Boots On". Il a immédiatement été reconnu comme un des meilleurs acteurs de composition que possédait Hollywood.

Greenstreet a commencé de faire du théâtre en Angleterre. Il y a pourtant déjà 25 ans qu'il est aux Etats-Unis. Ses débuts américains eurent lieu alors qu'il faisait partie de la troupe de Harry Davis.

Le principal rôle dans "Across the Pacific" est tenu par Humphrey Bogart dont la réputation n'est plus à faire.

Au Saint-Denis

Hier soir, le rideau s'est levé au Saint-Denis sur la première d'une série de représentations de l'oeuvre d'Edmond Rostand, "Cyrano de Bergerac", avec Victor Francen dans le rôle de l'immortel héros qui haïssait le mensonge, l'hypocrisie et la haine.

Il faut remonter à l'époque de la visite de M. Pierre Magnier et de Mlle Andrée Pascal (il y a bien de cela quinze ans) pour se souvenir d'un beau spectacle de l'oeuvre d'Edmond Rostand.

Francen voit en Cyrano non seulement le sabreur intellectuel, l'être fier parce qu'intransigeant sur les questions d'honneur et de probité, mais aussi un homme, un être de chair et d'os, un être au coeur ulcéré d'un grand amour qu'il ne peut savoir. Francen joue donc son rôle sur le plan humain avant tout et cela lui donne une beauté nouvelle.

Aux côtés de Francen citons Mlle Sila Riddez dans le beau rôle de Roxanne, MM. François Rozet, Jacques Catelain, Marcel Chabrier, Henri Letondal et Jean-Paul Kingsley de même que Mme Jeanne Demons, Janine Sutto, Irène Capri et pas moins de quarante autres interprètes. M. Victor Francen assure lui-même la mise en scène de "Cyrano" et, comme il l'a joué plus de 1.000 fois, le public peut être assuré que la représentation sera impeccable à tous les points de vue. "Cyrano de Bergerac" quittera l'affiche du Saint-Denis le 8 octobre pour faire place au "Train pour Venise", avec Louis Verneuil, Antoinette Giroux, Jacques Catelain et le charmant comédien de l'écran français, Charles Dechamps. M. Verneuil tient le premier rôle de sa propre pièce: une aubaine à ne pas manquer.

Au Loew's

Le film "Holiday Inn" que le Loew's garde à l'affiche pour une deuxième semaine met en vedette Bing Crosby, Fred Astaire et Marguerite Boyard. La distribution groupe également Virginia Dale et Walter Abel.

C'est un grand spectacle en musique dont la composition est due à Irving Berlin, qui en profite pour y lancer plusieurs chansons à succès. L'idée générale était de consacrer un film aux fêtes nationales américaines. Comme il en existe quinze, Crosby calcule qu'on aurait sa ferme aux gens qui sortent de la ville pour ces occasions, il pourra faire assez d'argent pour passer le reste de l'année.

Fred Astaire et Virginia Dale sont les principaux partenaires du chanteur de cabaret devenu gentleman-farmer "The Postman Don't Ring", avec Richard Travis et Brenda Joyce.

Au Princess

Virginia Gilmore tient le premier rôle féminin dans le film "Berlin Correspondent" à l'affiche du Princess. Bien que très jeune, cette actrice possède un remarquable talent. Elle a remporté un succès marqué dans "Tall, Dark and Handsome" ainsi que dans "The Loves of Edgar Allan Poe". Dans "Berlin Correspondent", Virginia Gilmore interprète le rôle de la fille d'un Allemand qui se rebelle contre Hitler. Primitivement, elle devait apparaître comme une fanatique du nazisme, mais la jeune fille refusa carrément. Les scénaristes changèrent légèrement les données de l'intrigue et Virginia Gilmore put avoir un rôle sympathique.

Le second film à l'affiche sera "The Postman Don't Ring", avec Richard Travis et Brenda Joyce.

Au Prince

Le film "Holiday Inn" que le Prince garde à l'affiche pour une deuxième semaine met en vedette Bing Crosby, Fred Astaire et Marguerite Boyard. La distribution groupe également Virginia Dale et Walter Abel.

ANGLETERRE

Rien n'arrête les aviateurs alliés. Londres — Quatre pilotes manchois servent dans la R.A.F. et combattent avec succès l'aviation ennemie. Le bras manquant de ces héros est remplacé par un appareil en forme de tenaille, leur permettant de faire fonctionner les contrôles de leurs appareils. Ces quatre aviateurs sont de nationalité différente: l'un est britannique, le deuxième écossais, le troisième polonais, et le dernier français. Deux d'entre eux (on ne mentionne pas lesquels) sont actuellement en Egypte.

Ils ont participé aux raids fantastiques du début de septembre, alors que la R.A.F. laissa tomber sur les positions aviaires dans le désert une bombe à toutes les 75 secondes, c'est-à-dire vingt-cinq mille livres d'explosifs par mille carré, à chaque heure du jour, et cela durant six jours.

V...-

La lutte au Forum

Bill Longson et Yvon Robert se rencontreront de nouveau mercredi soir de la semaine prochaine dans un match à finir.

Longson recevra pour ainsi dire toute la bourse. Robert luttera pour une somme insignifiante mais il a consenti à se sacrifier parce que la rencontre lui donnera l'opportunité de tenter de reprendre son titre de champion du monde des lutteurs poids lourd.

Longson, comme champion officiel, recevra 37 1/2 pour cent des recettes avec une garantie de \$3.000.

Les deux adversaires ne sont pas encore officiellement sous contrat mais le matchmaker Eddie Quinn a déclaré qu'il considère la rencontre comme conclue. Les deux hommes lui ont donné leur parole de remplir leur engagement.

De fait, Longson n'avait pas à signer de contrat puisque son gérant Ray Steele avait apposé sa signature à un document officiel après sa victoire sur Robert le 19 août, s'engageant à accorder un match-revanche au populaire lutteur local.

Mais Longson prétendit qu'il n'avait pas autorisé Steele ou qui que ce soit à signer de contrat. L'American Wrestling Association en décida autrement car elle suspendit le champion, lui ordonnant de rencontrer Robert tel que convenu par son gérant officiel. Le promoteur Quinn dut toutefois se rendre à Saint-Louis pour présenter son cas et réclamer que Longson soit forcé à venir remplir son engagement à Montréal.

Tout suspendu qu'il était et incapable de lutter en maints endroits, Longson aurait persisté dans son refus de revenir à Montréal n'eût été de la garantie de \$3.000 offerte par Quinn après que Robert eut accepté de se battre pour bien peu.

"Je voulais organiser le match et Robert voulait une autre chance de reconquérir son titre de champion", a déclaré Quinn.

"C'est dur de tout donner à Longson et de lutter pour peu", a dit Robert. "Surtout lorsqu'une mauvaise décision est le résultat de tout cela. C'est une décision qui me revient chère. Mais je veux reprendre mon titre, mon championnat et je suis prêt à faire le sacrifice nécessaire".

Robert a annoncé qu'il se mettra immédiatement à l'entraînement.

Nous n'avons pas besoin d'un parti communiste au Canada

(Suite de la 1ère page)

On doit bien retenir une chose. Le scrutin Gallup n'a rien à voir avec l'attitude des Canadiens à l'égard de la Russie. Le parti communiste au Canada a été interdit, non pas en raison de son origine raciale, mais en raison de sa politique, qui a toujours été, et le demeure, de prôner le renversement du gouvernement par la violence. La guerre n'a fait naître aucune raison de légitimer un tel groupe. Plutôt tend-elle plus important de le maintenir dans la soumission.

On a maintenant la preuve que telle est l'opinion de la majorité des Canadiens. Bien que les gens sympathiques aux communistes continuent encore à s'agiter, sous le couvert d'antifascisme et autres endroits subterfuges, leur situation s'est fort affaiblie de cette expression d'opinion du public canadien.

La famille avant tout

(Suite de la 1ère page)

pose, conclut l'auteur en s'appuyant sur des déclarations d'économistes anglais et américains, qui devrait avoir comme base: La famille avant tout.

Il y a longtemps que l'épiscopat du Canada prêche une telle politique. Rien ne devrait être épargné pour la faire adopter par nos gouvernements actuels. C'est ce qui a déterminé la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, appuyée par plusieurs associations, à demander au gouvernement provincial, de protéger les femmes, surtout les mères, contre tout travail qui leur est dommageable, en particulier le travail de nuit.

Advertisement for Paul Gauthier, M.A.L., Notaire & Commissaire, located at 84 rue Notre-Dame, Montreal. Also includes contact information for Lavery & Guay, Avocats-Procureurs.

Large advertisement for Gin de Kuyper, featuring the text 'LE GENIEVRE DOUBLE ACTION' and 'le Gin de KUYPER'. It lists prices for 10, 26, and 40 ounces and includes a small illustration of a boat.

Large advertisement for RCAF (Royal Canadian Air Force) recruitment. It features the headline 'Mon garçon, voilà les pionniers d'aujourd'hui!' and an illustration of a man in a pilot's uniform. The text encourages young men to join the RCAF, highlighting the benefits and opportunities available.

"Mitch" Hepburn nouveau Clémenceau!...

Camilien Houde le "football" des "nationaux" aux abois?

Cette lettre de la Ligue pour la Défense du Canada au ministre de la Justice n'est qu'une manoeuvre politique. — Camilien peut en appeler en tout temps de son incarcération. — Trente autres Montréalais détenus comme lui sont ignorés du "Devoir", qui traitait autrefois l'ex-maire de grotesque démagogue.

Cette lettre ouverte de la Ligue pour la Défense du Canada au ministre de la Justice, l'hon. Louis Saint-Laurent, réclamant un procès pour M. Camilien Houde, actuellement détenu au camp de concentration de Fredericton, Nouveau-Brunswick, ou la libération de l'ex-maire de Montréal, laisse assez percer le bout de l'oreille pour que chacun devine qu'il s'agit en somme d'une simple manoeuvre politique.

La Ligue pour la Défense du Canada ayant fait "pétage", selon l'expression populaire, dans tous les domaines, a cru de bonne guerre, sous la direction de Ti-Georges Pelletier, directeur du "Devoir", de se rattraper en prenant à son compte Camilien Houde, pour lequel Ti-Georges et ses satellites professionnels le plus profond mépris, le jugeant un démagogue de la plus belle eau. Deviendra-t-il leur "football"?

Personne ne s'objectera à ce que Camilien ait un procès et soit jugé à son mérite ou à son démerite; mais on se demande pourquoi l'ex-maire serait le seul à subir ce procès, lorsque 30 autres détenus de Fredericton, Canadiens de langue française et de langue anglaise, y ont au moins un droit antérieur au sien, puisqu'ils ont été arrêtés en septembre 1939, alors que Camilien ne le fut qu'en août 1940.

D'ailleurs, chacun des détenus du camp de concentration de Fredericton, comme n'importe quel détenu de n'importe quel autre camp, a parfaitement le droit d'en appeler au tribunal judiciaire spécial formé à cette fin, et c'est ce qu'a fait un non moins illustre personnage — que le signor "Jim" Franceschini, interné dans l'Ontario. Un avocat de Montréal, Me Salluste Lavery, s'est adressé à ce tribunal en faveur de plusieurs internes, spécialement du Québec, et nous avons appris qu'il avait été heureux dans plusieurs cas.

Pourquoi le "Devoir" ne s'intéresse-t-il pas autant au sort d'Adrien Arcand, l'ancien "Führer" du parti de l'Unité Nationale? Est-ce parce qu'il ne fut jamais "persona grata" à la pieuse feuille, ou le "Gauléiter" Georges Pelletier voyait d'un mauvais oeil cet homme qui prétendait le dominer? "L'Autorité" n'a jamais manifesté un excès de sympathie envers Arcand, mais elle convient tout de même que ce dernier, dès la déclaration de guerre, affirma publiquement qu'il n'entendait gêner d'aucune façon la participation du Canada au conflit. Or, M. Houde n'a jamais fait de déclaration semblable; il n'a jamais saisi de son cas le tribunal judiciaire créé spécialement pour en entendre de semblables: trente citoyens au moins de la province de Québec ne se trouvent pas en meilleure posture que lui, sans attirer aucunement l'attention du "Devoir": faut-il donc en conclure autre chose que celui-ci ne s'intéresse et ne s'intéressera qu'au seul M. Houde?

Supposons que ce dernier serait libéré du camp de Fredericton. Tout le monde sait que les élections municipales montréalaises auront lieu en décembre prochain. Camilien, dont la démagogie ne fait pas de doute, aurait tôt fait de grimper sur les hustings et de se poser en martyr, bien que son opposition à l'enregistrement national de 1940 soit bien claire, puisqu'il l'a signée lui-même. Mais quelle belle occasion pour se faire élire et émettre ensuite le gouvernement fédéral!

La Ligue pour la Défense du Canada, fondatrice du Parti Canadien Français, auquel on n'a réussi tout de même pas à trouver un nom mieux approprié, voudrait bien se servir de Camilien comme d'un tremplin commode pour son lancement. Si l'on consultait les filières du "Devoir", on constaterait tout de même en quelle piètre estime était tenu le "p'tit gars" de Ste-Marie par les autocrates de cette feuille, lorsqu'il se présentait contre son candidat à elle, l'actuel maire Adhémar Raynault.

La Ligue pour la Défense du Canada, pas plus que le pseudo-Parti Canadien Français, ne doivent penser plus longtemps que les Canayens sont les poires juteuses dont se régalaient trop d'"emplisseurs" de leur espèce.

OBSERVATOR.

Le bingo, jeu national, fait une résurrection à Lachine

Il fonctionnera désormais librement dans la paroisse des Saints-Anges. — Les interdictions civiles et ecclésiastiques sont mises au rancart. — Quelle est au juste l'attitude de Mgr Charbonneau? — Surprise du "Devoir".

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Lachine, 30. — Ceux qui, parmi les Lachinois, raffolent du bingo, ce jeu national des Canadiens-Français, ont été contents d'apprendre que dimanche dernier le curé de la paroisse des Saints-Anges avait annoncé au prône que désormais le bingo régnerait en maître dans la Salle Paroissiale, permission ayant été obtenue à cet effet de l'archevêque du diocèse, S. E. Mgr Charbonneau.

Bien que les bénéfices de ce bingo soient destinés aux oeuvres paroissiales, on se rappelle tout de même que l'archevêque, depuis son arrivée à Montréal, il y a deux ans, s'est toujours opposé au bingo; que le département du Procureur Général, à Québec, a menacé de poursuivre les organisateurs de ce jeu de hasard; que le cardinal Villeneuve l'a formellement défendu dans son diocèse; enfin, que le magistrat Amédée Monet, de Montréal, l'a dénoncé comme un vol organisé.

C'est pourquoi les commentateurs vont leur train à Lachine. On se demande si dorénavant le bingo sera permis dans le diocèse, ce qui aurait sûrement pour effet de le ressusciter dans les diocèses voisins, impressionnés par la défense du cardinal. Ce qui rend la chose encore plus mystérieuse, c'est qu'au début du mois de juillet dernier, Mgr Charbonneau a fait appel à la police provinciale, lui demandant de travailler avec lui la main dans la main, afin de mettre fin une fois pour toutes à ce jeu ruineux pour la population, car, où il y a du bingo, les épiciers, les bouchers et autres fournisseurs ne sont pas payés, tout l'argent du peuple tombant dans ce tonneau des Danaïdes. Voilà sans doute la raison pour laquelle le "Devoir" écrivait, il y a quelques jours, qu'il était surpris d'apprendre que le bingo sévissait encore dans quelques paroisses, après avoir été formellement interdit par les autorités civiles et religieuses; mais il est évident que le pieux Omer Héroux, rédacteur en chef de la sainte feuille, devra s'arracher encore plusieurs poils de sa barbe historique, avant de voir la fin de cette institution "patriotique".

WILFRID.

L'expulsion de Benoist Méchin par Pierre Laval

Comme quoi ce dernier n'aime pas qu'on tente de lui jouer le tour de Jarnac qu'il essaya lui-même de jouer à Pétaim. — La carrière pro-nazie de ce méchant Méchin. — Triste lumière jetée sur les politiciens français d'avant et d'après la guerre.

L'expulsion de Jacques Benoist-Méchin du poste de secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères par Pierre Laval rappelle par l'expulsion de Laval lui-même par le maréchal Pétain en 1941. Laval s'est débarrassé de Méchin parce que celui-ci intriguait contre lui auprès des Allemands, et par une curieuse coïncidence, c'était justement ce que le maréchal reprochait à Laval, qui aspirait à le remplacer à la tête du nouvel Etat français. Tout ceci jette un triste jour sur les politiciens d'avant et d'après la guerre: pas étonnant donc que les ministres se soient succédé et se succèdent avec tant de rapidité dans ce malheureux pays.

Sur Benoist-Méchin, nous enregistrons ce témoignage du réfugié allemand Ernst-Erich Noth, dans le volume qui vient de paraître aux Editions "La Guerre Pourrie", intitulé "La Guerre Pourrie". Noth dit vivre plusieurs mois caché en France, après la déroute de juin 1940, afin d'échapper aux sbires d'Hitler lancés à sa recherche. Pendant cette période, il jeta sur le papier plusieurs des notes dont est composé son ouvrage. Il rappelle que parmi les premiers prisonniers "de marque" envoyés par l'Allemagne en raison des services qu'ils lui avaient rendus depuis longtemps se trouvait ce Benoist-Méchin, "personnage qui, ignoré par le grand public, a joué depuis longtemps dans les coulisses un rôle de premier plan dans la construction du cheval de Troie dont sont sortis les égorgeurs de la France libre".

Il rappelle que l'hebdomadaire pro-nazi "Gringoire" publia sur les entretiens les "Souvenirs d'un Prisonnier" du même, et il continue: "Pages télégraphiques. Tout le texte est un dénigrement systématique de l'armée française, du soldat français, du peuple français, et en même temps une louange éperdue de la discipline allemande, de l'intelligence et de la générosité allemandes, de la supériorité morale nazie opposée au "débraillé", à l'esprit de critique, à la négligence et à la nonchalance du combattant français".

C'était alors le jeu: il s'agissait d'enfoncer profondément dans les coeurs et les consciences françaises un complexe d'infériorité durable, rendre ses citoyens mûrs pour l'abdication complète, les entrainer à la résignation pour leur faire subir la "fatidique" loi du plus fort, afin de les décourager d'entreprendre quoi que ce fut contre les Allemands, "maîtres du continent par vocation, par un effort systématique et par un mérite incontestable". Benoist-Méchin ne fut pas le seul à le jouer, mais dans son cas, sa foi en la supériorité germanique datait dès la fin de l'autre guerre. Et Erich Noth continue:

"Ses contacts avec les milieux officiels allemands datent du plébiscite de la Haute-Silésie où il joua un rôle peu défini et éclairci, mais équivoque comme tout rôle d'agent double. Avant de s'être livré corps et âme à l'hitlérisme, il entretenait des rapports plutôt sympathiques avec des milieux politiques et littéraires de l'ère weimarienne. Il faillit même prendre femme en Allemagne, mais ceci est une autre histoire..."

"Tout compte fait, et toutes proportions gardées, son cas ressemble étrangement à celui d'Hitler lui-même. Il est animé à l'égard de son pays natal, la France (comme Hitler le fut à l'égard de son; l'Autriche) de l'aigreur et du désir d'une revanche éclatante du raté. Malgré ses dons, Benoist-Méchin fit, dans presque tous les domaines où il se hasarda, l'égide d'un raté. Il est, par exemple, un musicien raté — qui a tôt tourné antisémite pour avoir vu préférer aux siennes les compositions d'un (Suite à la page 3)

Il fallait un Jean-François Pouliot pour faire une semblable découverte. — Pourquoi ne pas former un trio de Mousquetaires Hepburn-Pouliot-Duplessis? — Pas d'élections provinciales cette année. — Le nouveau Parti Canadien Français dans les "patates".

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Québec, 2. — Il est définitivement entendu que nous n'aurons pas d'élections provinciales cette année, mais que nous en aurons sûrement l'an prochain, et pas longtemps après la session. Lorsque fut fondé ce Parti d'abord baptisé Canadien-Français, débaptisé ensuite, et qui court encore après son nom définitif, les organisations libérale et conservatrice s'étaient mises en branle, afin de parer à toute surprise; mais comme ce mouvement, ainsi que je l'écrivais la semaine dernière, semble mort-né, les organisateurs ont repris tranquillement leur train de vie ordinaire, et personne, à Québec du moins, ne semble plus prendre MM. Raymond et Chaloult très au sérieux.

Ce qui a surtout paru donner le coup de mort au nouveau-né, qui semble perdu dans les "patates", c'est la défection de M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata aux Communes, qui devait être le chef du mouvement dans le Bas de Québec. M. Pouliot a décidément renoncé à s'occuper pour le moment de politique provinciale, dans laquelle il a déjà fait diverses incursions, préférant limiter son activité au domaine fédéral, où il ne reconnaît pas du tout l'autorité de M. Maxime Raymond. Aspirait-il lui-même à être le chef des "nationaux" du Québec? C'est bien probable, pour qui connaît M. Pouliot, toujours prêt à commander, jamais à obéir. Outre de s'être brouillé tout à tour avec MM. Alexandre Tuschereau et Mackenzie King, il fut la bête noire de M. R. B. Bennett aussi longtemps que celui-ci fut premier ministre. Comment voulez-vous que lui, contempteur de trois chefs reconnus, se soumette à un aspirant-chef tel que M. Raymond?

Il vient de dévoiler ses batteries en déclarant à Cabano, comité de Témiscouata, que la guerre ne pourra être gagnée par le Canada qu'en plaçant un homme dynamique comme feu Georges Clémenceau à la tête de notre armée, de notre marine et de notre aviation. Et que M. Pouliot ait trouvé ce surhomme en M. Mitchell Hepburn, premier ministre ontarien, cela ne doit aucunement surprendre ceux qui connaissent à la fois "Mitch" et Jean-François, deux Himalayas de contradictions, deux Gibraltar d'indiscipline.

Comment pourraient-ils accorder leurs violons? Depuis le début de la guerre, M. Hepburn ne cesse de reprocher à M. Mackenzie King ce qu'il appelle son inaction, pour ne pas dire sa "trahison". A l'entendre, le Canada n'est entré que pour 50 pour cent dans le conflit, au lieu de l'effort de 100 pour cent qu'il aurait dû fournir. Même dans le camp conservateur, et chez les plus torys, M. Mackenzie King n'a pas rencontré de pire ennemi, et c'est le lieutenant dont voudrait l'ajusticier Jean-François. L'enchaînant qui, on le conçoit bien, ne tarderait guère à poignarder son chef dans le dos.

Quant à M. Jean-François Pouliot, il a fait tout le contraire. Au cours de la dernière session fédérale seulement, il s'est levé plus de cent fois à la Chambre des Communes pour dénoncer notre effort de guerre parce que celui-ci est trop considérable. Il a été l'un de ceux qui se sont opposés au réarmement du pays avant et pendant la guerre, ont dénoncé notre participation et se sont même opposés à ce que le peuple soit consulté par référendum. De le voir accolé aujourd'hui avec M. Hepburn, cela nous fait l'effet — militairement parlant — d'un cadavre lié à un hystérique.

Il ne manque que M. Duplessis pour former une trinité complète en ramenant au bercail un autre adversaire de notre effort de guerre. On se souvient quel amour éditorial lui avait voué M. Hepburn, lorsque l'un régnait sur l'Ontario et l'autre sur le Québec, à tel point qu'ils furent surpris à un table d'hôtel étroitement embarrassés, l'Ontarien murmurant au Québécois: "Appele-moi désormais "Mitch" et je t'appellerai toujours Maurice!"

Le Trifluvien serait le ciment de la nouvelle alliance. Comme tout semble possible en ces temps troublés, pourquoi ne verrions-nous pas les Trois Mousquetaires du Vingtième Siècle?

ROBUR.

Le suicide collectif de soixante Juifs en France

Incapables d'échapper à la police, ils font un pacte de mort. — Les enfants sont pendus aux arbres les premiers. — L'hebdomadaire pro-nazi "Gringoire" soutient néanmoins qu'ils sont bien traités par Vichy.

Genève (Agence JTA), 30. — En expliquant qu'à cause des événements il est difficile d'évaluer au juste le nombre des Juifs en France occupée et non-occupée, le Commissariat des Affaires juives, dans une émission récente de Vichy, a tourné en ridicule l'assertion de l'hebdomadaire antisémite "Gringoire", à l'effet que 2,700,000 Juifs sont actuellement en France. Au contraire, il calcule que l'on doit trouver à présent environ 165,000 Juifs dans la zone occupée et quelque 150,000 dans la zone soi-disant libre.

"La Tribune de Genève", un des principaux journaux de la Suisse, publie aujourd'hui un rapport oculaire de la situation des Juifs sous Vichy, tel que donné par un citoyen suisse récemment rentré de la zone non-occupée. A Sète, ville côtière dans le sud-est de la France, de cinquante à soixante Juifs qui s'étaient tenus cachés dans les bois, décidèrent de se pendre, après avoir d'abord pendu leurs enfants, lorsqu'il devint clair qu'ils tomberaient bientôt aux mains de la police française. Les gendarmes, à leur arrivée, ne trouvèrent que des cadavres pendus à des cordes enroulées dans des branches d'arbres. Pas un seul Juif ne demeura vivant. Ce témoin rapporte également que dans tout le diocèse de Toulouse, seulement deux prêtres refusèrent de lire la lettre pastorale de l'Archevêque protestant contre les déportations juives.

D'autres journaux de Suisse donnent le compte rendu de l'arrestation de Juifs qui avaient cherché refuge sur le plateau boisé du mont Salève, près de la frontière suisse. Ces Juifs furent traqués comme des animaux. Une dépêche à un journal mande que nombre de personnes demeurant à la frontière franco-suisse exercent un métier profitable en aidant des Juifs à traverser la frontière, ce qui procure à ces derniers une liberté relative.

Dans l'interval, la feuille royaliste "L'Action Française", maintenant publiée en zone non-occupée, se déclare indignée des rapports transmis à l'étranger, à l'effet que les Juifs seraient l'objet de mauvais traitements de la part de Vichy. "La France, dit-elle, se défendra contre ces accusations et il est même possible qu'elle ait recours à l'offensive". Le même journal ajoute que M. Pierre Laval ne fait que débarrasser son pays de "la plaie des Juifs étrangers".

Le culte hitlérien de plus en plus grotesque en Allemagne

Les maladies vénériennes

Comme quoi elles sont beaucoup moins répandues chez les militaires. — Le moyen-âge fut leur âge d'or. — Nos réformateurs sont encore dans la lune en prétendant fermer les "Red Light Districts".

Grâce à la découverte par le Dr Ehrlich, en 1910, de la drogue Salvarsan, les maladies vénériennes exercent aujourd'hui, surtout dans les armées, beaucoup moins de ravages qu'autrefois. Au surplus, l'amélioration générale de la santé, attribuable à de meilleures conditions de vie, n'a pas peu contribué à l'excellence du tableau.

Dans ses "Commentaires", Jules César se désolait à l'idée du nombre de femmes qui suivaient ses soldats d'un camp à l'autre. En Europe, au Moyen-âge, les maladies vénériennes prirent des proportions énormes aussi bien en Angleterre qu'en France. Durant la Guerre Civile des Etats-Unis (1860-64), 215 sur 1,000 soldats des armées du Nord étaient atteints. Durant la Guerre Hispano-Américaine, qui résulta en la capture par les Etats-Unis de Cuba et des Iles Philippines, 197 soldats sur 1,000 contractèrent des maladies vénériennes. Ce pourcentage s'était abaissé à 107 sur 1,000 durant la Grande Guerre.

Nous tenons ces chiffres de la revue canado-américaine "Liberty", qui s'empresse d'observer, cependant, une amélioration générale de la situation sous ce rapport dans la présente guerre. Ainsi, au mois de mai de cette année, dans l'armée américaine, les maladies vénériennes n'infectèrent que 3.44 hommes sur 1,000. On est donc loin des guerres napoléoniennes, par exemple, où l'infection était un mal que tout le monde paraissait accepter comme nécessaire. De nos jours, le soldat nord-américain, grâce à un contrôle rigide, court beaucoup moins le risque de se faire infecter que le pékin qui se glisse, à la tombée de la nuit, dans les rues blafardes du Red Light District.

Par malheur, au lieu de conseiller la surveillance des maisons louches, nos réformateurs se figurent qu'ils peuvent arriver à les fermer, chose aussi impossible que d'établir la prohibition ou la pratique de la vertu par la contrainte.

ARAMIS.

Parias du saint-jean-baptisme

(Suite de la 1ère page) comme un "patriote" aurait été ostracisé et traité comme un paria. Nos grands hommes, à nous, ce sont "Joson" Perrault, qui incarna si longtemps le saint-jean-baptisme, "Jos" Montferland et le géant Beau-

A mesure que se développent les revers en Russie, les nazis essaient de convaincre les Boches que seul Hitler peut être leur "sauveur". — D'où une recrudescence de dévotion envers le nouveau "messie".

Si Hitler s'est aperçu d'une chose au cours de sa bruyante carrière, c'est que les religions sont chose difficile à mater. Il pensa un temps que les Allemands pourraient se passer tout-à-fait de religion, mais les pertes effroyables de la Campagne russe lui ont fait voir plus que jamais la nécessité de donner à la Teutonic une croyance quelconque en des choses spirituelles, même s'il ne devait s'agir que d'une religion "ersatz", fabriquée de toutes pièces par l'Etat. Une chose certaine, il y a longtemps que la conquête des âmes ne va plus du tout en Germanie. On s'était d'abord dit que l'on s'occuperait de la question religieuse après la guerre, mais il semble que l'horaire de celle-ci soit complètement détraqué et l'on ne sait plus où l'on en est.

Au début, la minorité juive, jusque-là puissante en possessions terrestres et du point de vue intellectuel, avait été ou chassée ou murée dans des ghettos. L'industrie était pri-sionnière et de même le travail. L'université elle-même avait dû emboîter le pas et ses professeurs qui n'étaient pas en prison s'étaient ralliés au régime. Mais le peuple, la majorité, en dépit d'une décennie de persécution de toutes sortes, continuait d'aller à l'église et d'opposer un visage fermé à toute tentative de substituer Hitler au bon Dieu. Au surplus, évêques, curés et révérends ne cessaient pas d'élever la voix, même en dépit de la menace du camp de concentration.

Rendus perplexes par cette résistance, les nazis se lancèrent quand même dans la guerre, se réservant, à la fin de celle-ci, de régler le cas de la religion. Dans l'interval, ils offraient au peuple un succédané de religion, avec des fêtes obligatoires comme le Jour du Parti à Nuremberg, le Jour de la Moisson. Ces jours-là, on tient un peu partout d'immissibles réunions, avec grand déploiement de drapeaux et de bannières. Petit à petit, ces réunions avaient été transformées en assemblées solennelles, puis en manifestations d'un caractère quasi-religieux. Il est certain que si ce n'eût été des revers sur le front oriental, on allait éventuellement parvenir à étouffer le Christianisme.

Mais les revers, les tragédies horribles tournent toujours l'esprit du populo vers la religion, et c'est ce que décrit, dans une revue des Etats-Unis, l'ancien pasteur de l'église protestante américaine de Berlin, le Rév. Stewart W. Herzan. Les batailles de Pologne, de Norvège, des Pays-Bas, de France et des Balkans, écrit-il, avaient été jusque-là comme des piques niques pour la jeunesse guerrière de l'Allemagne, mais les revers de Russie vinrent changer la face des choses. Ce nombre croissant de fatalités, s'il n'épouvanta pas la population, finit par la faire réfléchir, et le parti nazi dut poser des actes nouveaux dans le domaine religieux. Il y parvint jusqu'à un certain point en grandissant de nouveau Hitler, ce qui faisait dire à un enfant allemand à son père: "Je ne comprends plus Adolphe Hitler est devenu si grand et Jésus-Christ est devenu si petit!"

Mais comment Hitler a-t-il pu devenir aussi grand? Il y est parvenu par un lent procédé d'endoctrinement. Les nazis ont développé graduellement toute une liturgie qui ressemble fort à la liturgie chrétienne, avec des hymnes, des psaumes et la lecture de passages appropriés de "Mein Kampf". Mais là où ils sont allés plus loin que d'autres, c'est en obligeant les fidèles à payer, non seulement pour leur admission mais aussi bien pour le dépôt au vestiaire de leur chapeau ou de leur paletot.

Evidemment, comme originalité, cela n'est pas très impressionnant et l'on pourrait citer maints pasteurs de l'Ouest américain, à commencer par Billy Sunday, qui ont fait beaucoup mieux. Toutefois, les grandes manifestations religieuses, surtout en ces occasions où Hitler doit être présent, seraient capables de faire sursauter même les plus blasés, avec leurs immenses déploiements de drapeaux et de bannières, leurs chœurs de milliers de voix et toute une liturgie symbolique qui s'adresse directement à l'esprit patriotique des Allemands.

NOSTRADAMUS.



"Vite Jean! Fais voir ta correspondance dépliée!"
"Naturellement! Faut pas nuire à la circulation!"

AIDEZ-NOUS À VOUS AIDER
LE COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL